

Lumière sur...

Pierre-Paul Rubens (1580-1640)



L'un des plus grands maîtres de la peinture flamande, a toujours été très admiré en France. Les trois tableaux présentés en salle, saisis par les troupes françaises en 1794 sont très représentatifs de cet intérêt. Ils témoignent aussi des ultimes variations, au XVII^e siècle, sur la forme médiévale du retable à volets.

Le triptyque de Lierre

Ce retable, composé d'un panneau central flanqué de deux volets mobiles, fut commandé en 1618 par la guilde des tailleurs de Lierre (en Belgique près d'Anvers) pour l'autel de leur chapelle dans la collégiale Saint Gommaire, principale église de la ville. Il était en effet assez fréquent que ces corporations possèdent la jouissance d'une chapelle dans une église, et financent sa décoration et son entretien.

Saisi en 1794 par les troupes françaises, ce retable fut démembré en 1809, avec l'envoi du panneau central à Dijon. Les volets latéraux, restés au Louvre, furent réclamés en 1815 et durent être rendus à Lierre.

Toute l'iconographie du retable est liée au thème de saint François. Au centre celui-ci reçoit, dans une vision, l'Enfant Jésus des mains de la Vierge, qui est traditionnellement revêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu. Saint François est habillé d'une robe brune à capuche, habit des moines capucins, une branche de l'ordre franciscain. La ceinture faite d'une corde (la cordelière), attribut traditionnel du saint, est bien visible.



Pour la représentation de cette scène, Rubens a repris en l'inversant une composition qu'il avait déjà exécutée par deux fois, pour l'église des capucins d'Anvers et celle de Lille.

Les parties les mieux conservées du tableau témoignent du génie coloriste de Rubens : ainsi les cheveux de l'enfant Jésus sont-ils peints avec du jaune, du rose, du bleu et du vert ! Cet amalgame de couleurs s'assemble pour former, vu de loin, un ensemble qui paraît naturel à l'oeil. De même, la robe de bure du saint est constituée de coups de pinceaux qui, vus de près, ne semblent pas représenter la réalité du tissu, mais sont plutôt de la peinture pure. Vus de loin, ils donnent cependant une illusion de robe rugueuse et rapiécée.

Ces deux panneaux sont d'une exécution plus faible que le panneau central, et l'on considère en général qu'ils ont été en partie réalisés par des élèves de l'atelier de Rubens, car ce dernier devait répondre à de très nombreuses commandes. Cependant, le fait que ces trois volets aient été peints sur du chêne, matériau noble et souvent cher, car importé de la Baltique, sont la preuve d'une commande qui se voulait prestigieuse.

Le retable de Saint Rombault de Malines

Les deux petits panneaux de L'Entrée du Christ à Jérusalem et du Lavement des pieds formaient autrefois la prédelle, c'est à dire la partie inférieure, d'un grand retable où figurait, comme scène principale, une grande Cène aujourd'hui conservée à la Pinacothèque de la Brera à Milan. Cet ensemble fut commandé en 1632 par Catherine Lescuyer pour orner la chapelle du Saint-Sacrement de l'église Saint Rombault de Malines où son père était enterré.

L'iconographie de ces trois tableaux est très cohérente et traite de scènes de la vie du Christ précédant immédiatement la Passion : l'arrivée à Jérusalem le dimanche des rameaux, puis le lavement des pieds qui prend place immédiatement avant la Cène, dernier repas partagé entre le Christ et ses apôtres.



C'est sur la Cène, représentée dans le grand tableau, que l'accent est mis. Le partage du pain et du vin lors de ce repas est en effet considéré comme l'institution de l'eucharistie, c'est à dire la présence réelle du corps du Christ dans l'hostie partagée lors de la communion, qui est l'un des fondements du culte catholique. Toute cette iconographie a visiblement été pensée en référence au vocable de la chapelle, consacrée au Saint-Sacrement. L'exécution des deux panneaux sur chêne de la prédelle, plus rapidement brossés que le tableau central, peint sur toile, a parfois fait pencher les historiens en faveur d'une intervention de l'atelier dans leur réalisation. Aujourd'hui, cette exécution assez libre, surtout dans le panneau de L'Entrée du Christ à Jérusalem, semble plutôt plaider en faveur de la main de Rubens lui-même.



1. Pierre-Paul Rubens, *La Stigmatisation de Saint François*, collégiale Saint Gommaire, © foto Leemans, Lier
2. Pierre Paul Rubens, *Saint François recevant l'Enfant Jésus des mains de la Vierge Dijon*, © musée des beaux-arts, photo : Hugo Maertens
3. Pierre-Paul Rubens, *Sainte Claire*, Lierre, collégiale Saint Gommaire, © foto Leemans, Lier
4. Pierre-Paul Rubens, *Saint François recevant l'Enfant Jésus des mains de la Vierge Lille*, musée des beaux-arts, © photo RMN / René-Gabriel Ojéda
5. Pierre-Paul Rubens, *L'Entrée du Christ à Jérusalem*, Dijon
6. Pierre-Paul Rubens, *Le Lavement des pieds*, Dijon
7. Pierre-Paul Rubens, *La Cène*, Milan, Pinacothèque de la Brera